

# Ça dépend de quel pied gauche...

Pardon.

On ne veut pas déranger.

On ne va pas faire trop de bruit.

On parle un peu, pas plus.

Trop de bruit, ça dérange.

On nous a demandé de parler.

Qu'est-ce qu'on peut dire ?

Comme trop de bruit, ça dérange, on voudrait en parler.

Un peu.

On dit non aux bruits forts.

Aux bruits qui empêchent la concentration.

Aux bruits qui grincent. C'est énervant, les grincements.

Aux bruits de pas au-dessus de la tête.

On dit non à la musique trop forte.

À la musique qui cogne.

Qui tape dans le plancher.

Qui raisonne dans le matelas.

On dit non aux bruits polluants, qui font des saletés dans les pensées.

Aux bruits si forts qu'on se met à vouloir crier.

Un matin, on nous a demandé de parler.

C'était en novembre, un jeudi.

Dans une pièce de réunion, bien chauffée, bien éclairée.

On n'a pas pu se débiner.

La parole circulait.

Si on essayait de l'éviter, pas moyen.

Elle revenait,

revenait comme une balle qui rebondit.

De toute façon, on n'allait pas chipoter longtemps.

On aime bien travailler et on aime que le travail soit bien fait.

Sinon, c'est pas du boulot.

À un moment, quelqu'un a dit non.  
Quelqu'un a dit non et ça a servi à tout le monde.  
Quelqu'un a dit non et on s'est mis à écouter encore plus.  
C'est pas vrai que dire non ça fâche forcément.  
On disait non, on n'était pas fâché.

Et puis, quelqu'un a dit une phrase, ça a fait comme un embrayage.  
C'était cette phrase :  
"Je dis non à ce qui empêche de se concentrer."  
On a tous dit non à plein de bruits.  
Et pas seulement.  
Non aux bruits de moteurs.  
Aux bruits de pots d'échappement.  
Aux pots qui font du boucan.  
Non aux bruits de plastique.  
Et non aux bruits de panique.

Le bruit de l'essuie-main, ça va, ça ne gêne pas.  
Les bruits, quand on s'y habitue, ça va.  
Comme le bruit de la tondeuse, dehors.

Quand on ne s'habitue pas, on ne peut pas se concentrer.  
Quand on ne peut pas se concentrer, on peut arrêter de se taire.  
On peut perdre un peu de temps à parler.  
On peut perdre un peu de temps à dire non.  
Surtout qu'on n'en perd pas beaucoup, puisqu'on peut boire le café en même temps.

Parler des bruits qui résonnent ça fait rebondir la balle.  
Quelqu'un parle de la musique trop forte.  
Quelqu'un parle des cris.  
On dit non aux voix qui geulent.  
Aux cris.  
Aux voix qui nous crient dessus.  
"Les cris, j'en pleure" a dit quelqu'un.  
Et on n'est pas allé vérifier dans le mouchoir à qui était le chagrin.

On n'est pas là pour cafter.  
On n'est pas là pour attaquer.

On dit non, tranquillement.

On dit non aux cris, c'est parce qu'on dit non aux maux de tête.

À tout ce qui bat sur les tempes.

À tout ce qui cogne dans le crâne.

À tout ce qui fait mal là haut et qui descend dans les dents.

On dit non aussi au mal de dos.

Et aux mauvaises odeurs.

Aux odeurs d'égouts.

Et aux mouvements quand il y en a trop.

Ça donne le tournis, le vertige.

On dit non à l'agitation.

Non aux couleurs violentes sur les murs.

Non au manque de place.

Non, quand ça s'accumule.

Non, quand c'est trop.

Trop de choses au même endroit.

Trop d'affaires dans le même tiroir.

Non, quand c'est trop.

Trop de questions dans le même moment.

Trop de consignes dans la même phrase.

Et pendant qu'on cause des phrases, on peut parler d'orthographe.

Parce que les règles, on en a besoin, d'accord.

Mais les petites fautes,

les règles trop serrées, les règles qui nous coinent tout le temps,

les règles qui gâchent la joie d'avoir fait des efforts, ça va,

un moment, ça va.

Les petites fautes qui traînent encore ne peuvent pas gâcher toute la joie.

On en fait des fautes, on en fait, même si on ne voudrait pas. "

Si j'aurais" au lieu de "si j'avais".

Un accent qu'on oublie

sur un "a"

sur un "e".

Le "on" qui traîne, O-N, alors que ça devrait être O-N-T.

Et les points qui manquent sur les "i".

Et patati et patata.

On dit non aux fautes d'orthographe qui ont l'air de catastrophes.

On a repris du café, il était bon.  
Il y a eu d'autres questions et il y a eu assez de café.  
Pourtant, on a beaucoup parlé.

On a monté les non les uns avec les autres.  
Ça s'assemble, comme les légos.  
Ensuite, parler, c'est comme le V.T.T. dans les bois.  
S'il y a des orties, des ronces, si ça pique un peu, c'est rien.  
Ce qui compte, c'est la balade, la sortie,  
l'énergie que ça donne,  
Sortir les choses.

On dit non comme on irait prendre l'air.

On dit non aux jamais-contents.  
Aux râleurs.  
À la mauvaise humeur.  
Aux remarques contrariantes.  
Aux remarques méchantes.

On dit non à ceux qui qui rabaissent les gens et qui rabaissent les choses.

On dit non aux insultes  
et aux mots qui font mal.  
On dit non aux gens trop fermés.  
Au manque d'écoute.  
Aux gens trop pressés.  
Au manque d'écoute.  
Aux gens trop impatients.

On en profite pour dire non aux gens qui traitent de "navette" ceux qui n'aiment pas les navets.

Tant qu'on y est, on dit non aux disputes  
qui font tourner la tête,  
pire que le manège, c'est sans ticket et sans pompom,  
on se dispute, on ne sait pas pour combien de tours et on ne gagne rien.

On dit non, mais pas de vulgarité.

Il n'y a que "C-O-N", pardon ; des fois, ça passe entre nos dents.  
La plupart du temps, les noms d'oiseaux, on n'en veut pas.  
Pas dans notre tête.  
Pas dans notre bouche.  
On préfère qu'ils s'envolent.  
On ne nous a pas offert le café à moitié.  
On fait le travail en entier, comme demandé.  
Sinon, c'est pas du boulot.  
Et on n'a pas envie que quelqu'un passe derrière.  
Qu'on vienne là, derrière nous, qu'on souffle dans notre dos.  
Qu'on nous prenne le micro.  
Qu'on nous prenne les mots.

On veut de la confiance.  
Quelqu'un l'a bien dit, ce matin-là.  
"Je préfère travailler plus et qu'on me fasse confiance."  
C'était un jeudi matin et c'était pas du baratin.

Pas la peine de venir derrière, de repasser après.  
Si quelqu'un repasse après moi, forcément...  
Ça te fait te sentir à l'écart.  
Ça fait que tu te sens humilié.

Si quelqu'un me dit : "Oublie, c'est pas comme ça"  
et qu'on fait à ma place  
ça m'empêche.

On dit qu'il vaut mieux montrer l'exemple.  
Rester là.  
Regarder.  
Rester attentif.  
Regarder.  
Et me dire si c'était bien.

Quand même, c'est pas trop compliqué.  
Ça peut se comprendre:  
Si quelqu'un t'explique  
et te ré-explique,  
tu sens qu'on te fait confiance.

C'est pas la peine de bousculer, mais on peut plaisanter.  
Plaisanter, ça aide, ça permet d'avoir confiance.  
Sourire, aussi, ça t'aide à avoir confiance.  
La façon de parler, aussi, ça t'aide à avoir confiance,  
et à savoir si tu peux faire confiance.  
On peut s'y mettre quand on veut, il est toujours temps.  
Mais ça commence de bonne heure,  
à la première heure,  
quand on arrive.

Dire bonjour.  
Dire bonjour vraiment et vraiment à chacun, à chacune.  
Prendre ce moment.  
Entendre qu'on te dit bonjour  
et avoir le temps,  
le temps de répondre.

On dit non aux bonjours en serrant les dents.

On dit non aux bonjours qui ne viennent que de temps en temps  
selon la météo et l'humeur  
parce que ça dépend de quel pied gauche tu t'es réveillé.

On est pour le travail bien fait, pour le travail soigné.  
Et le travail doit être fait dans les temps.  
Sinon, c'est pas du boulot.  
Cela dit, comme on n'a pas du beau temps tous les jours,  
on préfère prévenir :  
on dit non aux découragements sous les averses.

*Texte écrit à l'ESAT Unapei 60 de Longueil-Sainte-Marie, avec Cédric BONFILS*